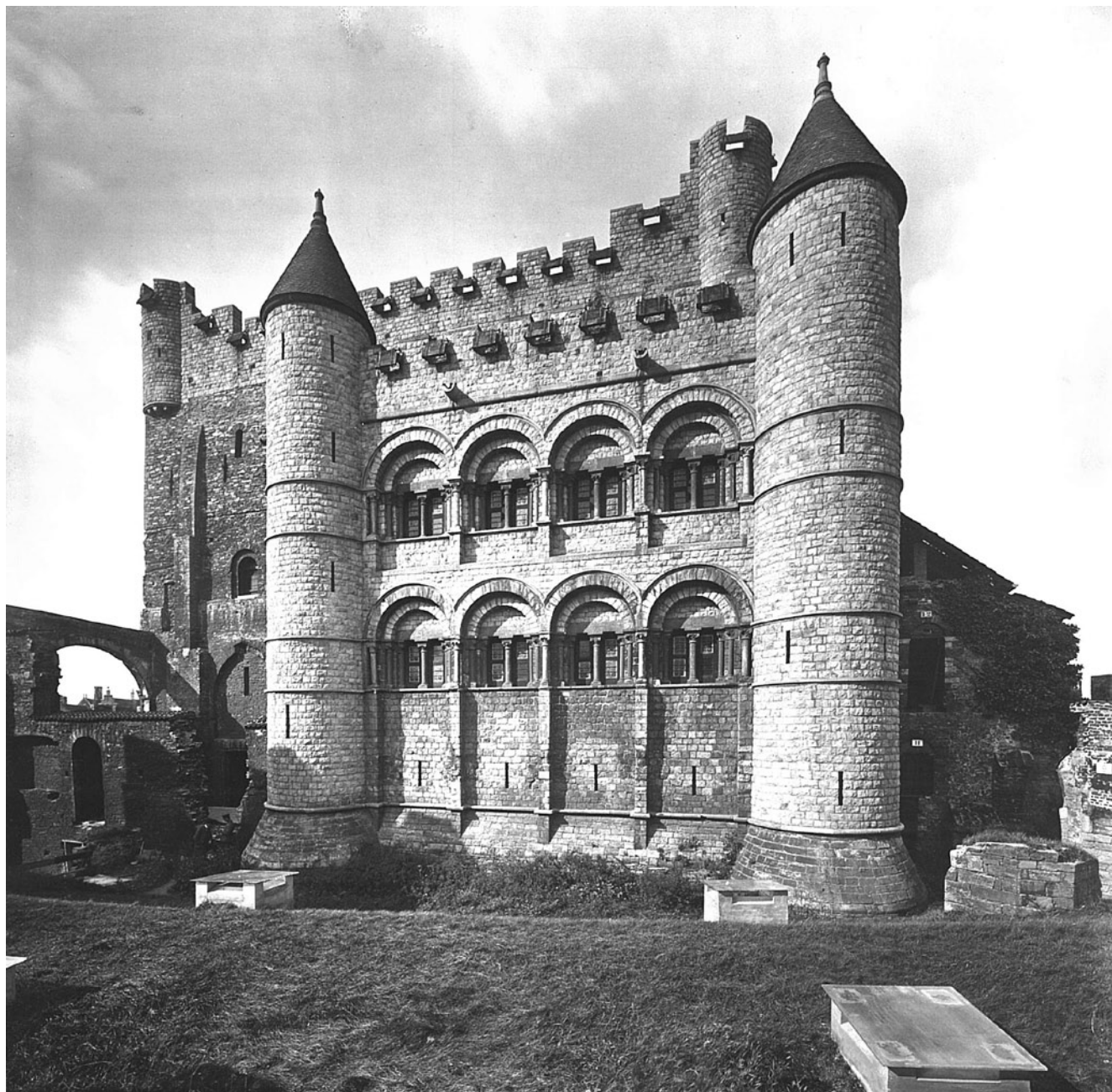


Les négatifs allemands de l'IRPA 1917-1918



F311 - Gand, Château des Comtes. La façade romane qui s'adosse au donjon.



Bruxelles
Institut Royal du Patrimoine Artistique
2006

Colophon

**Cette brochure est éditée à l'occasion d'une
exposition organisée à l'IRPA
du 10 février au 10 mars 2006**

Éditeur responsable

Myriam Serck-Dewaide Directeur général de l'IRPA

Coordination du projet

Christina Ceulemans et Marie-Christine Claes

Rédaction

Marie-Christine Claes

Traductions

Christina Ceulemans, Beatrijs Wolters van der Wey

Scanographie des photos de Mark Deblieck pour l'exposition

Georges Charlier

Infographie

Arlette Debauve

Présentation

Marie-Christine Claes, Anne Françoise Gerards,
le personnel du département Documentation
et des Services généraux de l'IRPA

ICT

Julien Dandoy

Les organisateurs tiennent à remercier
vivement Dirk Lauwaert de l'asbl EFEMERA, le
moteur d'initiatives comme "Citygraphy" qui s'est
lancé avec passion dans l'étude de ce fonds, ainsi
que M. Vereertbrugge de la maison d'édition
Cypres et ses collègues pour leur généreuse
collaboration. Que soit remercié aussi le
photographe Mark Deblieck qui nous a aimablement
prêté ses œuvres.

Illustrations

© IRPA/KIK - Bruxelles

Cette brochure peut être téléchargée sur le site
Internet de l'IRPA (<http://www.kikirpa.be>).

D/2006/613/1

Préface

Il est rare qu'une guerre laisse un héritage positif. C'est pourtant le cas dans notre département Documentation : les aléas de la Première Guerre mondiale et les négociations qui s'ensuivirent ont fait de l'Institut royal du patrimoine artistique l'heureux bénéficiaire d'une collection de négatifs allemands de la Première Guerre mondiale. Cette collection de photographies documentaires d'art sort maintenant d'un long "anonymat". Intégrés à l'ensemble de la photothèque, ces clichés n'avaient jusqu'ici pas fait l'objet d'une attention particulière.

Nous sommes fiers de les présenter à l'occasion d'un symposium organisé à l'IRPA le 10 février 2006 sur ce thème. Cette exposition donne un premier aperçu de l'importance du fonds et nous espérons qu'elle suscitera des mises en valeur ultérieures.

La "redécouverte" de ces milliers de négatifs n'est pas seulement redevable à l'IRPA. Si cette exposition a pu voir le jour, c'est parce que Monsieur Dirk Lauwaert, dans le cadre de son asbl. EFEMERA, s'est lancé avec passion dans l'étude de ce magnifique ensemble. Depuis longtemps, Dirk Lauwaert a été le moteur d'initiatives comme "Citygraphy", qui soutient le projet "Stadsfotografie in de 19de eeuw". Esthète et "lecteur d'images", il était enthousiasmé par la qualité et la richesse de cette collection et a rapidement emmené le département Documentation de l'IRPA dans cette exploration.

Nous tenons à remercier tous les collaborateurs de cet événement pour leurs contributions. L'éditeur Cypres s'est impliqué en fournissant le dossier de documentation aux participants. Deux chercheurs allemands ont enrichi le colloque en éclairant le contexte de réalisation de ces clichés : Madame Christina Kott, à l'occasion d'un doctorat¹, a pu établir les grandes lignes de l'histoire des négatifs et Monsieur Christoph Roolf, historien, s'est

penché sur la politique culturelle de l'occupant pendant la Première Guerre mondiale. Madame Nathalie Minten, restauratrice de photographies – négatifs et tirages – nous a procuré de précieux conseils afin de nous aider à conserver au mieux ces fragiles trésors. Patrick Marchal nous a fait profiter avec enthousiasme de son expérience de photographe et d'artiste multimédia. Marc Deblieck, avec son projet de rephotography — photographier à nouveau le sujet d'une photographie d'archive, le plus exactement possible, en effectuant la prise de vue depuis le même endroit, à la même époque de l'année, et dans les mêmes conditions (optiques, lumière, cadrage, etc.) — révèle tout l'intérêt de ces photographies après près d'un siècle de modification du paysage urbain. Il livre des prises de vues exécutées avec une rigueur remarquable, et un tel travail mériterait de susciter l'intérêt de pouvoirs publics locaux ou régionaux.

Les "clichés allemands", par leurs qualités esthétiques intrinsèques et par leurs nombreuses exploitations possibles – artistiques, mais aussi historiques et sociologiques – sont susceptibles d'intéresser un large public. Situé dans le "quartier européen", l'IRPA est heureux de partager sa documentation avec tous les chercheurs et amateurs, qu'ils soient belges ou du monde entier.

Une visite au 1, Parc du Cinquanteaire ou sur Internet est donc vivement recommandée.

Myriam Serck-Dewaide
Directeur Général

¹ KOTT, Christina, *Protéger, confisquer, déplacer : le service allemand de préservation des œuvres d'art (Kunstschutz) en Belgique et en France occupées pendant la Première Guerre mondiale, 1914-1924*. Doctorat de l'École des hautes études en sciences sociales, spécialité Histoire et civilisations (co-tutelle de thèse avec la Freie Universität Berlin), Paris (EHESS), 2002.



La salle de lecture de la photothèque en 1948.

La photothèque de l'Institut royal du patrimoine artistique

«Regarder des images» : c'est par là que l'enfant commence sa découverte du vaste monde. Bien plus que les signes abstraits dessinés par les lettres, ce sont surtout les images qui fascinent le regard. Elles donnent l'illusion de contenir le réel dans sa totalité. Certaines sont presque inscrites au fer rouge sur la rétine et stockées dans le disque dur de la mémoire. Elles constituent ce qu'on a coutume d'appeler la «mémoire visuelle» et tapissent les murs du souvenir. La photothèque de l'Institut royal du patrimoine artistique est en quelque sorte la mémoire visuelle de notre pays.

(Christina CEULEMANS)

Historique de la photothèque

1900 — Création de l'atelier photographique des Musées royaux d'Art et d'Histoire.

1920 — Création, aux Musées royaux d'Art et d'Histoire, du Service de la Documentation belge. Il se charge dans un premier temps de constituer des dossiers documentaires contenant des photos et des coupures de journaux relatives au patrimoine belge.

1934 — Paul Coremans est chargé par Jean Capart, conservateur en chef des Musées royaux d'Art et d'Histoire, de reprendre le Service de la Documentation belge et de créer un Laboratoire de recherches physico-chimiques.

1939 — À la veille de la Seconde Guerre mondiale, les Musées royaux d'Art et d'Histoire possèdent 30.000 clichés dont environ 10.000 achetés à l'Allemagne sur le compte des marks bloqués après la guerre 1914-1918 (notamment 352 négatifs sur verre 40 x 40 cm).

1940-1945 — En juillet 1940, les Musées royaux d'Art et d'Histoire entament d'urgence un inventaire photographique du patrimoine artistique pour le compte du Commissariat général à la restauration du pays (C.G.R.P.). S'y ajouteront des photographies du Commissariat général à la protection aérienne passive

(C.G.P.A.P.). Plus de 165.000 clichés sont réalisés (dont 119.110 sont déjà accessibles aujourd'hui sur Internet). Les prises de vue sont consacrées principalement aux monuments et aux objets d'art religieux antérieurs à 1840, aux édifices civils et religieux, aux musées, aux vitraux anciens déposés, aux cloches d'églises enlevées (à partir de mai 1943), aux œuvres transportées dans des abris à Gand, Anvers, Bruxelles, et au château de Lavaux-Saint-Anne (chefs-d'œuvre des musées de Bruges, du Musée des Beaux-Arts d'Anvers, du Musée Plantin Moretus et du Cabinet des estampes d'Anvers).

1948 — Le 24 juin, un décret du Régent fonde les Archives centrales iconographiques d'Art national et le Laboratoire central des Musées de Belgique (mieux connus sous les initiales ACL).

1957 — Les ACL deviennent l'une des dix institutions scientifiques nationales sous la dénomination d'Institut royal du patrimoine artistique (IRPA).

1962 — Installation dans un nouveau bâtiment de 8.700 m². Il est bâti sur les plans de l'architecte Charles Rimanque, selon un concept technique de René Sneyers, chef des laboratoires.

1967 — Les ministres Pierre Wigny et Renaat Van Elslande chargent l'IRPA de réaliser un Répertoire photographique du mobilier des sanctuaires de Belgique : près de 250.000 prises de vue sont réalisées dans les 222 cantons judiciaires du pays.

1989 — Début de l'encodage des notices dans la banque de données.

1990 — Les ateliers photographiques commencent la prise de vue en couleurs.

1994 — Les Institutions scientifiques et culturelles sont rattachées aux Services du Premier ministre, les Services fédéraux des Affaires scientifiques, techniques et culturelles (SSTC), sous la tutelle du Ministre de la Politique scientifique.

1995 — Début de la numérisation des documents photographiques. 70.000 photographies sont scannées chaque année.

1999 — Mise en ligne du site Internet (www.kikirpa.be).

2000 — Début des prises de vue numériques.

La photothèque aujourd'hui

Depuis plus de 100 ans, l'objectif initial se poursuit : donner accès au patrimoine culturel de notre pays en le faisant connaître aux chercheurs et au grand public, afin qu'il puisse être mieux protégé et étudié.

A la date du 1^{er} février 2006, sur un total de 876.625 clichés, 556.165 photographies sont gratuitement consultables via Internet.

Le palmarès est impressionnant : orfèvrerie civile et religieuse, sculpture médiévale, œuvres textiles, peinture — des Primitifs flamands aux peintres orientalistes du XIX^e siècle, en passant par l'art baroque — papiers peints historiques, etc. L'inventaire complet du patrimoine de CPAS,

d'hôtels de ville et d'abbayes a également été mené à bien. Tout récemment, le département a également pris l'initiative d'un projet financé par le Service de la Politique scientifique des autorités fédérales, qui vise à inventorier et à étudier la peinture sur panneaux pré-eyckienne.

Les archives photographiques sont bien plus qu'un simple centre de documentation. Car l'IRPA conserve non seulement le tirage papier de toutes ses photos, mais aussi la prise de vue originale (sur plaque de verre, pellicule ou CD). Il peut reproduire les photos à la demande, pour toute personne intéressée, qu'il s'agisse d'étudiants pour leurs recherches, d'érudits pour leurs revues locales, d'éditeurs pour l'illustration de leurs publications. Ainsi, les générations à venir pourront à tout moment prendre connaissance de leur mémoire visuelle collective : les images du patrimoine culturel de notre pays.



La salle aux négatifs de l'IRPA, dans le petit narthex, à côté de la rotonde (dans le complexe des MRAH.)
Jan Haegens, 1948.



Vue intérieure du dépôt des photos ACL dans les locaux des MRAH. 1948.



F128 - Brugge - Stadspoort.



B20847 - Ancienne abbaye d'Orval.

Détails de quelques rares photographies avec présence militaire allemande.



B20846 - Ruines de l'ancienne abbaye d'Orval.



F150 - Brugge, la Prévôté (aujourd'hui siège du Gouvernement provincial). Cour intérieure.

Les clichés allemands

Entre l'été 1917 et l'automne 1918, une trentaine d'Allemands — historiens de l'art, architectes, photographes — sillonnent le pays. Ils réalisent plus de 10.000 clichés, dans le but d'enrichir les Archives iconographiques allemandes¹.

La campagne de prises de vue prend la forme d'un inventaire. On ignore si le développement se faisait dans un laboratoire ambulatoire ou fixe.

Une "Commission pour l'inventorisation photographique des monuments belges" (Kommission für die photographische Inventarisierung der Belgischen Kunstdenkmäler) a été mise en place, sous la direction de l'historien de l'art allemand Paul Clemen.

Richard Hammann est le principal preneur de vues. Il est professeur d'histoire à Marburg et fondateur des Archives photographiques de Marburg (Bildarchiv Foto Marburg).

Parmi les autres photographes, on trouve le photographe munichois Hanns Holdt, Franz Stoedtner, qui avait fondé des archives photographiques, et Paula Deetjen, qui était photographe au Musée Folkwang à Hagen et a probablement ensuite été collaboratrice du Bildarchiv Marburg.

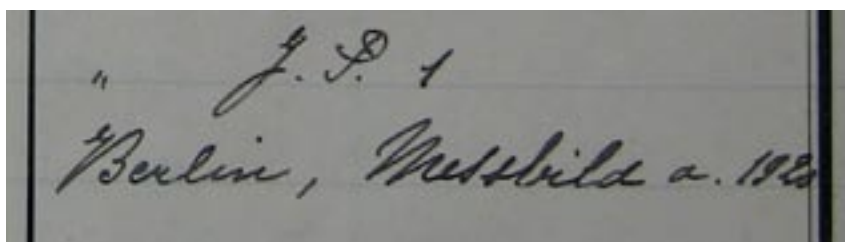
La plupart des prises de vue portent sur l'art médiéval et baroque. Il y a peu de documents concernant le XIX^e siècle et aucun sur des monuments du XX^e siècle.

Ces prises de vue sont mal ressenties par les Belges, qui y voient une forme d'appropriation, une "main mise abstraite" et donnent à l'Occupant un pouvoir d'interprétation des œuvres.

Initialement, le projet prévoyait l'intégration des tirages aux Archives des monuments de Rhénanie, créées par Clemen au sein de l'Institut d'histoire de l'art à l'Université de Bonn. Les négatifs devaient être centralisés aux Archives photographiques de l'État à Berlin. Après la première guerre, Léo Van Puyvelde, professeur à l'Université de Gand lance des initiatives pour récupérer les photos par la force. Clemen, interrogé, dit qu'ils ont été répartis entre les différents professeurs. Or 5000 sont restés à l'Institut d'histoire de l'art de Bonn.

Comme il n'existe pas de base juridique pour une saisie, la Commission royale des Monuments et Sites préfère une solution à l'amiable. Le professeur Clemen s'engage à fournir des séries complètes aux musées belges et à tenir à disposition des chercheurs les clichés en sa possession. Des inscriptions dans les registres des Musées royaux d'Art et d'Histoire montrent que des tirages ont été achetés par les musées en 1920. En effet, on trouve "Messbild a. 1920" qui doit signifier "achat à la Messbildanstalt (Institut de photogrammétrie) en 1920". On retrouve dans ces listes les noms de Stoedtner et de Deetjen. Ces tirages sont enregistrés dans les registres du musée à partir du 1^{er} mars 1921.

En 1923 paraît *Belgische Kunstdenkmäler*, sous la direction de Paul Clemen. L'ouvrage est illustré de nombreuses photographies prises en 1917-1918. Si l'on en croit Clemen, qui signe la préface, l'idée des prises de vue est née suite à la présence d'historiens de l'art,



Statistiques au 1^{er} février 2006

Photothèque

	Chiffre atteint	sur Internet	%
A (13 x 18)	136.158	92.441	68%
B (18 x 24)	241.017	136.930	57%
C (24 x 30)	7.389	3.253	44%
D (30 x 40)	1.209	272	22%
E (9 x 12)	48.047	17.789	37%
F (40 x 40)	532	532	100%
M (6 x 7 ou 6 x 9 : rép)	285.764	231.351	81%
N (10,5 x 12,7= 4 x 5")	20.027	18.485	92%
Dias	82.188	13.308	16%
G (ektas)	8.299	5.846	70%
KM (6 x 7 couleur)	17.196	16.316	95%
KN (4 x 5")	12.237	11.775	96%
X (numérique)	3.566	1.165	33%
Y (numérique)	5.509	1.136	21%
Z (numérique)	7.487	5.566	74%
Total	876.625	556.165	63%

Clichés allemands

	Total	sur Internet	%
A	3.296	1891	57%
B	4.676	4182	89%
C	C126	60	48%
E	14	14	100%
F	532	375	70%
	8.644	6.522	75%

Clichés allemands sur Internet, par province et par format

	Antwerpen	Brabant	Hainaut	Liège	Limburg	Luxembourg	Namur	Oost-Vlaanderen	West-Vlaanderen
A	114	393	571	137	48	3	1	435	188
B	822	668	679	331	111	369	179	472	547
C	19	32	5						4
E		9	1					2	
F	98	88	39	2				104	44
	1053	1190	1295	470	159	372	180	1013	783



F4 - Anvers - Façade Louis XV, 85, place de Meir.

d'architectes et de conservateurs de musées allemands en Belgique occupée, mais il n'y avait pas d'intention de faire un répertoire systématique et de se substituer aux missions de la Commission royale des Monuments et Sites.

La publication provoque la colère des historiens de l'art belge. Notre État est accusé de négligence : un inventaire fait par la Belgique aurait notamment permis de mieux évaluer les dégâts allemands. Mais la publication aura l'avantage d'accélérer la législation belge sur la protection du patrimoine.

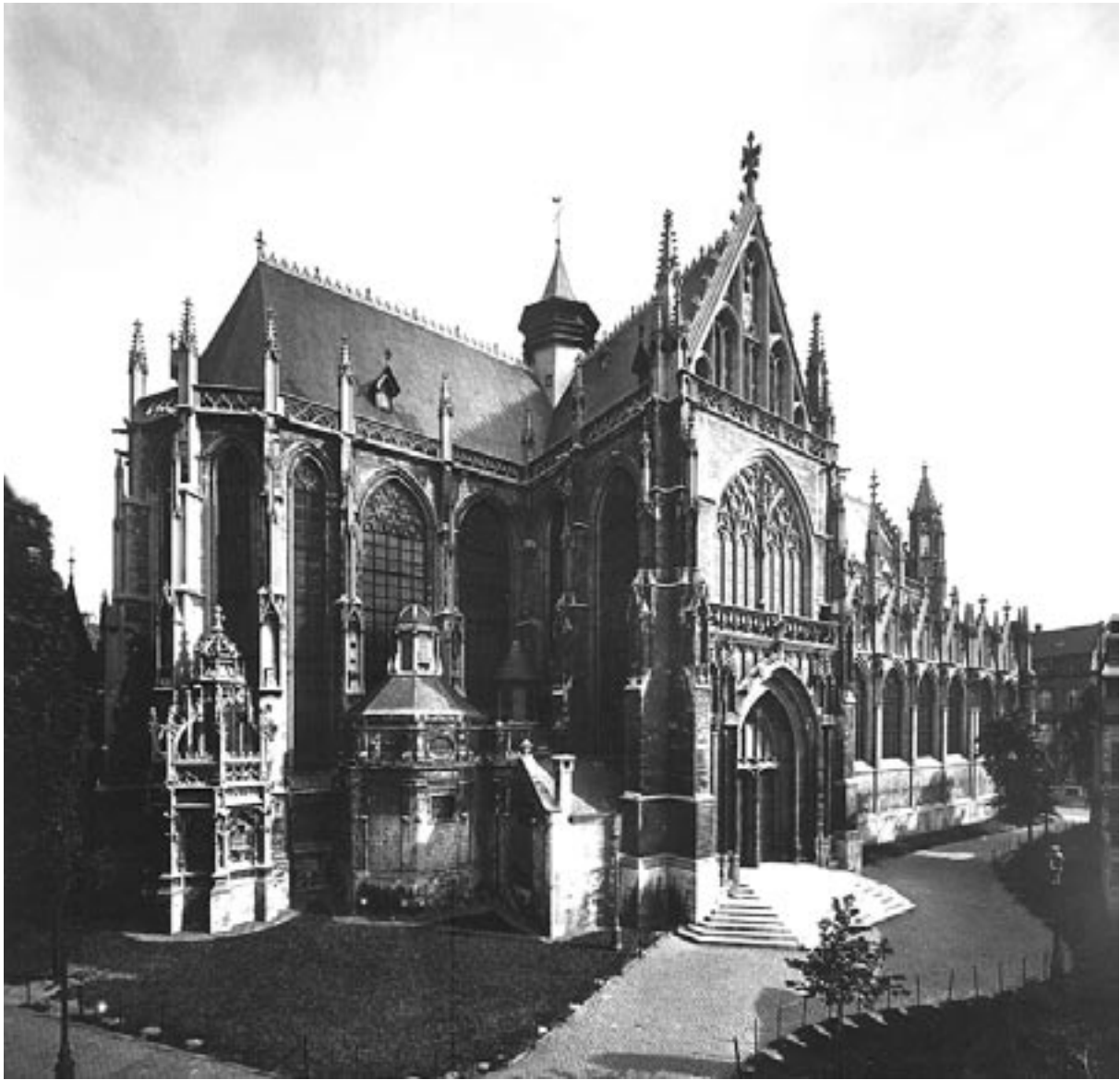
L'ancien conservateur des musées, Eugène Van Overloop et son successeur Jean Capart souhaitent que les négatifs reviennent à Bruxelles. Grâce à la médiation de l'archéologue allemand Gerhard Bersu, les négociations aboutissent le 18 mai 1926 sur un accord : les 10.011 clichés photographiques seront remis aux Musées royaux du Cinquantenaire contre versement d'une somme de 140.000 marks or, payables le 1^{er} mai 1927 au plus tard. Le 28 avril 1927, la Reichsbank reçoit l'argent (il s'agirait de comptes bloqués de l'ancien gouvernement général allemand).

Les premiers clichés sont enregistrés à partir du 24 février 1928. L'inventaire se poursuit jusqu'au 1^{er} mars 1942, date à laquelle les registres sont abandonnés. Après la Seconde Guerre mondiale, l'inventaire reprendra sous forme de fiches. En 2006, 8.644 des 10.011 clichés ont été repérés parmi les 876.625 que compte la photothèque, et 6.522 sont en ligne sur le site Internet.

¹ La plupart des données de cet aperçu historique proviennent de l'article de Christina Kott (voir bibliographie, p. 18).



F481 - Nivelles - Église Sainte-Gertrude. La nef principale vue du chœur.



F274 - Bruxelles - Église Notre-Dame du Sablon. Le chevet et le transept Nord. Derrière le chevet, le «Sacarium», petit édicule gothique du XVI^e siècle. Dans l'angle du chœur et du transept, la chapelle de Tour et Taxis du XVII^e siècle.



F36 - Antwerpen - Cathédrale Notre-Dame. La coupole de la croisée du transept.



B20034 - Confessionnal (détail).



B20036 - Confessionnal (détail).



B20019 - Confessionnal (ensemble).

Namur - Église Saint-Loup.
Confessionnaux et banc de communion,
1650-1670 ca.



B20048 - Banc de communion (détail).



F60 - Antwerpen - Église Saint-Charles Borromée. La chapelle de la Vierge, vue de son autel.

Bibliographie

JANSSENS, Wilfried, *L'automatisation des archives iconographiques de l'Institut royal du Patrimoine artistique*, dans *Bulletin de l'IRPA*, 22, 1988/89, p. 187-194.

SOUMERYN-SCHMIT, Daniel, *Gérer et conserver 800 000 négatifs*, dans *La vie des musées*, 11, 1996, p. 23-26.

VAN DE WALLE, Raphaël, *Het Fotoarchief van het Instituut. Een inventaris van het Belgisch Kunstbezit*, in *Bulletin van het Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium*, 12, 1970, p. 86-97.

CEULEMANS, Christina, *La photothèque de l'IRPA : un outil merveilleux pour tous les Belges*, dans *Dynastie & Photographie*, Bruxelles, Institut royal du Patrimoine artistique, 2005, pp. 65-70.

KOTT, Christina, « Inventorier pour mieux contrôler ? » *L'inventaire photographique allemand du patrimoine culturel belge, 1917-1918* dans *Une guerre totale ? La Belgique dans la première guerre mondiale, Nouvelles tendances de la recherche historique* (JAUMAIN, Serge, AMARA, Michaël, MAJERUS, Benoit et VRINTS, Antoon, dir.), *Archives générales du royaume, Études sur la première guerre mondiale*, 11, Bruxelles, 2005, pp. 283-300.



F488 - Tournai, La Grand Place, Côtés Sud et Nord.